

DE TERRE ET DE MER

SOPHIE VAN DER LINDEN



DE TERRE ET DE MER

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2016
ISBN : 978-2-283-02994-7

Au il de C. qui me fit sienne.

Les nuages n'étaient plus ici ceux, charnus et lourds, de la campagne de Paris. Mobiles, gracieux et diffus, ils semblaient, comme lui, attirés par la mer, pourtant encore lointaine. Depuis que son train avait quitté la halte Bel-Air sur ce dernier embranchement progressant vers le nord, Henri scrutait le paysage et guettait l'irruption de l'aplat bleu qui signalerait aussi bien l'arrivée imminente du train à sa destination que le début d'un autre voyage, celui pour l'île de B.

Enfin, ce n'était pas un voyage, tout juste une traversée. Et courte encore, une demi-heure sans doute. Mais Henri n'avait jamais que peu vogué.

Son regard s'accrochait à la cime des arbres, s'attardait sur les mamelons, piquait

dans les vallons, s'envolait dans les masses d'air frais que ce temps encore un peu instable ne manquait pas d'insuffler au calme paisible d'un ciel estival.

Le train parvint à R. sans qu'Henri eût aperçu la moindre perspective marine. Rien de bleu ne perça à l'horizon de ce diorama désarticulé qu'est le paysage fuyant sous l'œil du voyageur ferroviaire.

De la gare, il gagna le port en traversant la ville. Débouchant d'une rue sombre et humide, comme le sont toutes les rues de cette cité granitique, encombrée par les charrettes à chevaux convoyant la production maraîchère de l'arrière-pays, il vit enfin la mer, sans pouvoir cependant s'attarder à sa contemplation tant il était soucieux d'attraper le dernier sloup qui le déposerait sur l'île à une heure raisonnable pour rendre visite.

Une fois le point d'embarcation repéré, il rejoignit une courte file de passagers.

Lorsque vint son tour, Henri, dans la fatigue de son long voyage, dans l'encombrement de son bagage et de son bouquet de fleurs acheté à la hâte lors d'une correspondance, dans son impatience et, surtout, dans son trouble inexplicable, causé par le carillon de l'église sonnant quatre heures, posa un pied sur l'embarcation somme toute légère d'un mouvement qu'il aurait voulu leste mais qui, dans ce désordre, y imprima un bruit sourd et une franche oscillation. Les passagers ayant déjà pris place à bord durent se cramponner subitement pour ne point perdre l'équilibre. S'ils ne prononcèrent mot, ces îliens, pour la plupart, en eurent toutefois en réserve pour cet étranger sans usage ni manière.

De l'air! Cet air-là! Comme il m'a manqué en vérité. Henri oublia l'incident lorsqu'il put enfin lever le nez, humer les ressacs iodés de l'eau du port claquant le quai, et se tourner vers le large s'offrant maintenant à son regard. Il avait vécu son enfance et le début de sa jeunesse sur la côte. Pourtant, ses origines paysannes l'avaient toujours maintenu éloigné de la navigation.

La mer n'en demeurait pas moins pour lui une source de joie et d'apaisement.

La voile du sloup obturait en partie l'horizon, tout comme les passagers assis autour de lui sur les bancs. Néanmoins, le jeune homme savourait cette proximité avec l'immensité marine. Se penchant à peine, il aurait presque pu effleurer la surface de l'eau, y plonger la main en quête de fraîcheur. Y plonger tout entier. Relevant la tête, humant le fond de la brise, Henri observa les îlots rocheux, épars, émergeant diversement de l'eau. Ils ponctuaient une vivante gravure, là où la brume, disons une atmosphère, hésitait à séparer strictement le sensible de l'aérien.

Porté par le vent arrière, le bateau glissait mollement au cœur de ces teintes sourdes et douces. Le bleu, contrairement au vert, est insaisissable. Je peux prélever une feuille, cueillir un brin d'herbe, les broyer au creux de ma paume, me tacher les doigts de leur jus. Mais le bleu du ciel ou celui de l'océan se défilent toujours. Qu'arriverai-je à tenir dans mes mains sur cette île ?

Henri aperçut le sac du courrier qui avait été chargé en même temps que les passagers. Une toile grossière, raidie par les saletés accumulées dans sa trame. Un jute sale, qui accueillit pourtant un jour la lettre par laquelle il interrogea. Et qui fut sans aucun doute, en retour, l'écrin grossier de la réponse reçue, pourtant parvenue intacte, dans son apparente délicatesse. Une enveloppe de petite taille, couleur myosotis. Pâle. Cher Henri, il n'est malheureusement pas d'explication à donner. Comment dire le silence ? À l'égal du secret, il est une part dissimulée au monde que personne n'est en droit de forcer. Il est la survie de l'oiseau qui cesse son pépiement à la tombée de la nuit, pressentant qu'il doit faire silence et se retrancher. Tout comme j'ai su, en mon temps, faire silence, y compris à ton endroit. Ainsi, le Cher Henri succéda – dans l'ordre des réponses données, nonobstant le temps cruel qui séparait les deux dernières missives – au Mon amour. Alors, il n'avait plus questionné. Seulement écrit, encore une fois, pour informer qu'il était décidé à se rendre sur l'île de B. Il n'est pas tenu au

silence et à l'isolement, lui. Il n'est pas non plus de ceux qui se retranchent. Ou se ferment, sur un savant pliage. Fût-il de couleur myosotis.

L'air, l'air... s'en pénétrer, contrer les humeurs, par circulations, ouvertures, ventiler ces obscures cavités de la colère, convoquer la raison. Mais est-ce raison? Risquant un œil vers l'arrière, Henri mesura l'avancée de l'embarcation à l'éloignement de la sombre masse grise de la ville maintenant adoucie par la brume légère qui tendait à l'enlacer, elle aussi, dans ses mailles tendres et diffuses. Le sloup modifia alors son cap et la voile ne l'empêcha plus de scruter, au-devant, les détails qui révélaient peu à peu l'île, les collines parsemées de toitures, l'église, le port... En quel point accosterons-nous? La houle, chahutant désormais légèrement l'embarcation en la prenant de biais, rappela à Henri qu'il était de manière exceptionnelle sur l'eau, ce dont il tira soudain une joie franche, au milieu des îliens impassibles. Il n'en montra rien, mais se raidit un peu, joua de son assise comme d'un plateau de

balançoire. Se sentit enfant, excité par le vent, la main tenue par des adultes se contentant de relever leur col, ou d'ajuster un fichu en maugréant.

Henri fit en sorte de débarquer sans accroc cette fois, mais à peine eut-il détendu toute la hauteur de sa personne sur le quai qu'un garçon, rouge et courtaud, le bouscula, se précipitant au-devant des marins. « Avez-vous la caisse du chef? lança-t-il, sans aucune autre forme d'excuse ou de politesse, pas plus pour Henri que pour l'équipage.

– Je l'avais mise à l'ombre, sous le tableau avant, elle est là.

– Passez-la-moi, vite, le chef est de méchante humeur, il n'a pas eu ses ormeaux.

– Ah! C'est que l'Antoine lui aura joué un vilain tour alors », et le capitaine de s'esclaffer en lançant la caisse sur le quai.

Le garçon travaillait pour le seul restaurateur de l'île qui, lui-même, travaillait ce jour-

là pour le député, lequel avait commandé un banquet pour sa femme qui franchissait en cette occasion une décade. Lorsque le jeune commis revint avec la caisse, le restaurateur se pencha sur son contenu et, tout en la fouillant d'un geste nerveux, intima au garçon, dont la respiration hale-tante l'exaspérait, de s'atteler sans délai à la corvée d'épluchage. Les fines herbes sont molles, il faudra sans doute les ranimer. Mais la racine de raifort est ferme et juteuse, c'est bien. Le beurre fumé, quelle ironie, il est parfait, alors que je n'ai pas eu mes coquillages... Le restaurateur espérait désormais trouver dans le panier la pièce maîtresse de son plateau de fromages, expédiée des confins de la Savoie, ce bleu qui n'était pas un, au caillé brisé puis moulé, fabriqué par un fermier bourru, aux vêtements poisseux, qui, avec une admirable régularité, lui expédiait chaque année le quart de sa toute première meule. La découvrant enfin, il se hâta d'y trancher dans le bout un triangle isocèle – opération qui lui rappelait immanquablement la figure crayeuse de son maître d'école – qu'il

contempla attentivement avant de se l'appliquer entre moustache et narine, pour enfin y coller, en une gestuelle quasi comique, ses lèvres violettes, épaisses, retroussées comme pour un baiser. Point trop sec, ce qu'il faut d'audace, merveille des merveilles qui se révélera tout à fait dans quelques semaines, au terme d'un minutieux affinage. Les pintades furent, elles aussi, dûment palpées et le gros homme, rassuré, se tassa sur lui-même de contentement et de félicité, avant de sursauter, se raidir, puis d'écarter avec angoisse les emballages du fond de la caisse à la recherche du petit sachet de papier de paille huilé qui devait lui apporter la plus discrète et pourtant la plus grande richesse de ce banquet. Une poussée de sueur aigre plus tard, il exhuma enfin comme du bois flotté, dur et brun, un morceau de poisson séché dans les règles d'un art qui devait assurer le succès de son plat maître. Le restaurateur se félicita une nouvelle fois de son esprit aventureux qui lui avait permis de déceler ces précieux produits, ces produits précieux, aux quatre coins du monde, enfin, de l'Hexagone, aux

six coins, enfin... « Bon, alors, ces légumes, ça vient? »

Le restaurateur était un artiste. Il aimait contempler ses denrées pour convoquer l'inspiration. Les carottes, navets, blettes et céleris rejoignirent sur le marbre les pintades et les herbes. Après les avoir arrangés, le gros homme, hissé sur la pointe de ses pieds, y déposa en un geste outré d'illusionniste sa touche finale, la petite portion sombre, musquée, de ce thon rare et fin que seuls les filets de la Méditerranée savent lever, et qu'un loup de mer expérimenté a pour lui séché et fumé en des gestes précis et immuables, à l'autre bout de la France, afin de produire un joyau que, tout à l'heure, il râpera soigneusement de son fin rabot de cuisine quasiment dédié à ce seul usage. Il en extraira des lamelles aériennes, blondes, douces comme le coton, qu'il plongera non sans frisson dans son bouillon, où les pintades, charnues à souhait, nageront d'aise, pelotées par les légumes... Et personne, personne ne devinera le secret de cet indécélable petit goût fumé qui aura été instillé aux chairs suaves,

mais terriennes, de ces bonnes poulettes, par un petit morceau de la mer, en un prélèvement quasi antique. De plaisir, le restaurateur claqua lestement la cuisse de la pintade qui s'offrait à lui sur le marbre. Restait cette histoire d'ormeaux. Quel coquin. Pas fichu de m'en trouver. Ça doit être politique, ça. Y voulait pas filer ses précieuses coquilles aux Républicains. Je t'en ficherais moi de ce Maheu des bigorneaux.

Le gros homme traversa la salle du restaurant et chercha au loin, par-delà les baies vitrées, une idée de substitution, mais un gaillard jamais vu ici lui barrait l'horizon, absorbé dans la lecture du menu, avec son air de Parisien, quoique fagoté comme un cul-terreux endimanché. « C'est fermé tantôt ! » Henri releva la tête, le toisa, surpris, puis, sans un mot, se détourna et reprit sa route vers le bourg.

La route quitta le port et monta vers l'église. Deux murs continus bordaient la chaussée étroite, laissant par intermittence surgir quelque perspective sur un étage-ment angulaire de façades, de toits en ardoises, de prés bordés de lourdes pierres. Du gris, des teintes variées de vert. Autour, la mer, le ciel, partout si présents, si écrasants, comme un rappel constant. Parvenu à l'église, se retournant, Henri s'aperçut que l'autre côté de la route abritait le cimetière. En s'approchant du mur d'enceinte, une vive odeur de miel l'apostropha. Une petite troupe d'alysses, nichée dans les cavités, s'en serait presque excusée. Marbre des caveaux, soleil, iode, miel, ciment poreux, et ces routes sèches en étoile pour vous perdre. Henri choisit celle qui redescendait

vers l'anse. Son bagage et son bouquet amolli lui pesèrent tout à coup.

En bas, il trouva un endroit, à peine un café. Quand il ouvrit la porte, le soleil et la chaleur dans le dos, il ne vit qu'un bout de comptoir et quelques chaises. Puis, pénétrant tout à fait à l'intérieur, ses yeux s'habituaient. Il put distinguer une femme, derrière le comptoir. Elle le dévisageait, il fallait maintenant dire quelque chose. Mais tout de même pas demander l'adresse, pas ainsi. D'autant que ce n'était pas une adresse, mais plutôt une personne dont il fallait qu'il s'enquière...

Ses yeux s'habituant, Henri remarqua enfin un groupe d'hommes, dans le fond, que son arrivée avait laissés muets. Lorsqu'il les toisa, les marins, qui avaient fini leur journée au contraire des paysans, et venaient retrouver ici la compagnie, reprirent leur conversation. La patronne continuait à le dévisager, suspendue à sa commande, tandis qu'Henri, indécis, ne savait s'il devait s'asseoir en salle ou s'accouder au comptoir pour ne pas perdre trop de temps et provoquer le moins d'encombrement possible.

« Un café, s'il vous plaît. » Un rire explosif échappa à l'un des marins du fond de la salle. Dans son trouble, Henri se rapprocha finalement du comptoir, et décida de hâter sa sortie. « Pourriez-vous m'indiquer la maison de Youna Talhouet? » Cette fois, le silence se fit d'un coup, à l'autre bout. « Vous longez la plage jusqu'au petit port, et vous remontez ensuite par la seule rue possible. C'est une petite maison grise, avec une porte verte, et un gros anneau noir. » Déposant machinalement une pièce sur le comptoir aussi lisse que le bois d'une rampe, Henri sortit dans le silence maintenu sans attendre qu'un café soit passé en cette heure indue.

Dehors, le ciel radieux l'aveugla, comme au sortir d'une grotte, ou d'un trop long hiver brutalement fouetté par l'été, la mer, et les clameurs enfantines. La plage parut alors accueillante, dans son anachronisme. Il y descendit, quittant la dureté de la route pour la mollesse d'un sable s'esquivant sous ses lourds et noirs souliers. Et ce bouquet qui n'en finissait pas sa lente agonie. De la démarche pataude de celui qui tente

de progresser dignement dans le sable, il s'orienta vers l'ouest et reçut frontalement les rayons d'un soleil à peine déclinant. Il se revit, jeune conscrit apprenant la marche cadencée, et il dut faire refluer le sentiment de malaise que lui procuraient immanquablement les souvenirs du service militaire dont il avait été libéré quelques mois plus tôt.

Se ressaisissant, Henri descendit un peu sur la grève et trouva la dureté du sable en marge de la laisse de mer. Un tapis de coquillages s'offrait sous ses pas. Multiples craquements réjouissants. Sentiment d'écrasement, de toute-puissance. Celle de la semelle épaisse contre la délicate finesse d'un ouvrage parfois séculaire. Un millier de petits meurtres à chaque foulée. Une forme de plaisir, coupable. De destruction, de violence. Un plaisir barbare. Comme celui qu'exsudait le gros Lempereur, un soir de l'été dernier, dans la moiteur du dortoir de la caserne, le gros Lempereur qui racontait les exploits de son très gros et très vieux père, pendant la guerre de Prusse. Rouge et luisant, échauffé par la poire

clandestine, mimant le geste de la baïonnette, résistance à l'entrée en chair, chlac, jaillissement du sang chaud, fffut, retrait facile, sssirc, « une caresse des chairs, mes amis, aussi facile que de se retirer d'un con bien mouillé ». Ses joues de plus en plus rubicondes, ses récits atroces qui soulèvent le cœur, celui de la tête de l'enfant écrasée sous une jarre de lait.

Henri s'arrêta un instant, s'accroupit et, du bout des doigts, délicatement, remua les coquilles pour en déterminer l'origine. Des couteaux, en masse, effilés, concaves, rigides et secs. Fins surtout. Comme un cristal opaque, vulgaire, hors d'usage et délaissé, seulement bon à être foulé par des hommes grossiers.

Écarter, fouiller les éclats, de plus en plus fins, et trouver le sable, dur, humide. Solide. Y poser la main. Sentir une fraîcheur hors d'âge émaner du sous-sol. Soulever la main, et avec elle, de petits éclats de coquillages qui chutent en cascade. Les épousseter, les caresser des doigts, pour s'en détacher... Henri se redressa, respira, et suivit encore un peu la pente pour

trouver une grève nue. Démarche droite. Non cadencée. Non cadencée...

Une petite fille, vive comme une fusée d'artifice, tache carmin frottée sur papier aquarellé d'un geste sûr, cingla Henri de toute la fraîcheur du déplacement de l'air marin, lui coupant la route aux pieds, pour remonter vers les habitations. D'elle, il ne vit que ses boucles aériennes fouettant les volants d'une robe rouge à fleurs blanches. La petite fille filait à toutes jambes car, ayant laissé passer l'heure, elle s'empres-sait de rentrer chez sa grand-mère, avant que celle-ci ne s'inquiète, ne la rouspète. Cependant, il lui fallait d'abord passer par l'épicerie, chercher du sucre. Elle tâta la bourse suspendue à sa taille, s'inquiéta, un instant, de ce qu'elle contînt assez, des fois que les pirouettes en cascade sur la grève en auraient dispersé quelques-unes, de pièces. Car tout à l'heure, elle n'est pas sûre, mais peut-être certaines avaient glissé, elle n'avait pas voulu s'arrêter, vérifier, avait plutôt continué à tourner, à s'étourdir, sans coup férir, comme disait l'oncle Ernest. Je verrai bien, il sera toujours temps là-bas, à la

caisse, de mimer la surprise de n'avoir pas assez.

La Minette était là, devant la boutique, à guetter, sans doute. Au reste, elle se sauva vite à son approche, « Chat sauvage, va! ». C'est que la chatte était en fait là par hasard et n'avait pas *tellement* envie de tomber sous la coupe de cette demoiselle qui, du temps de sa prime enfance, lorsqu'elle venait en vacances, l'enfermait régulièrement dans la commode, pour le seul plaisir de la consoler après qu'elle eut couiné à s'en fendre l'âme. La petite fille la tenait alors trop fort dans ses bras, frottait sa joue contre son pelage, la berçait mécaniquement en répétant, mon pauvre, mon pauvre, pauvre petit chat malade.

La Minette ne fut donc pas longue à rejoindre la maison et s'immisça par la fenêtre entrouverte pour, d'un bond, rejoindre les pieds de Grand-Mère qui préparait le goûter. « Alors, Minette, as-tu vu notre cher ange? » Jetant un rapide regard au-dehors, la grand-mère continua de préparer les tartines au beurre salé saupoudrées de cacao et de couper le saucisson à l'ail,

attendrie par la pensée des infinies qualités de cette enfant qu'elle avait tant de joie à chérir, et se demandant déjà ce qu'elle pourrait lui préparer à manger le lendemain pour la ravir. Un mouvement, dans la rue, attira son attention, mais ce n'était pas sa petite-fille. La grand-mère vit qu'un homme, un étranger, se dirigeait vers la maison de Youna.